



Jeudi 19 juin 2008 14h00/16h00

Etrangers d'ici et d'ailleurs : de l'attractivité au vivre ensemble

Intervenant expert :

Lisbeth LENNARTSSON, maire de Borgholm en Suède

Intervenants tables rondes :

Maria CHICHARRO ORTEGA, secrétaire générale de l'association UNCEAR en Espagne

Eddie DAVIDSSON, directeur du développement économique de la commune de Gnosjö en Suède

Anders NYHOLM, directeur du développement économique, municipalité de Borgholm en Suède

Frans VAN HOUTEN, directeur du salon Emigration Fair à Utrecht en Hollande

Animateur :

Régis DE CLOSETS, présentateur, journaliste-reporter, collaborateur au Figaro et à Paris Match

Comme nous l'avons vu précédemment, la Suède ouvre ses frontières à un grand nombre de populations étrangères. Mais la réussite des politiques d'ouverture n'est pas qu'une question de chiffres. Lisbeth Lennartsson insiste sur la dimension qualitative de l'accueil en détaillant les mesures qui ont été adoptées pour faciliter l'intégration et améliorer les conditions de vie des migrants.

Plus que le recours massif à la publicité, la dimension humaine est au cœur de la politique d'accueil suédoise. La mobilisation de tous les habitants, y compris dans les zones rurales, a favorisé l'intégration des étrangers dans de bonnes conditions. Les migrants peuvent conserver leur culture et ne sont pas forcés de renoncer à leur communauté d'origine.

D'autres moyens ont été mis en œuvre par le gouvernement pour améliorer l'intégration des migrants : « On enseigne très tôt le suédois aux enfants étrangers en aménageant dès l'école des cours de langue qui leurs sont destinés ». Les populations aisées qui ont la possibilité d'acheter une maison sont soutenues dans leur recherche. Parallèlement, des aides au logement destinées aux migrants plus pauvres ont été mises en place », souligne Lisbeth Lennartsson. Enfin, des aides gouvernementales favorisant la création d'entreprises ont dynamisé l'économie locale, avec une ouverture privilégiée aux femmes qui représentent 8,8 % des entrepreneurs.

Aucun modèle n'étant jamais parfait, Lisbeth Lennartsson révèle quelques améliorations à apporter : « Aujourd'hui l'ouverture concerne principalement les grandes agglomérations. Nous devons également ouvrir des zones extra urbaines. Nous avons accueilli tout type de population, comme les irakiens par exemple. Mais nous devons toucher de nouvelles nationalités. »



Pour Anders Nyholm, la promotion de Borgholm sur l'île d'Öland, était un défi de taille. En effet, de par sa localisation géographique, cette petite île proche de la côte Est de la Suède semblait vouée à l'isolement. La situation change radicalement avec la mise en place d'infrastructures, et notamment d'un pont construit en 1972 qui relie l'île à la métropole. La province accueille quelques 3 millions de touristes chaque année. La collectivité met d'ailleurs tout en œuvre pour inciter les touristes étrangers à s'installer définitivement. L'enjeu est de pallier la perte d'une population jeune, expatriée dans les pays anglophones notamment aux Etats-Unis : « Les actions de communication visent aussi à attirer de jeunes familles des pays frontaliers comme les Pays-Bas, l'Allemagne, et la Belgique. Des rencontres ont été organisées avec les personnes intéressées pour créer un lien direct avec elles. »

Ces problématiques de migration sont justement au cœur de l'activité de Frans Van Houten, directeur de l'Emigration Fair qui a lieu tous les ans à Utrecht en Hollande. Avec le concours de plus de 115 exposants, pour la plupart des pays en déficit démographique, il « organise » le départ de ses compatriotes, candidats à l'exil. En Hollande, chaque année plus de 120 000 personnes quittent le pays pour s'installer à l'étranger. Les principales causes de l'exil recensées sont le climat, un respect mutuel en baisse, le manque d'espace, et le coût de la vie, et bien sûr une forte densité, qu'aucun autre pays européen ne connaît.

Pour toucher la cible des jeunes populations, la municipalité de Borgholm n'a pas hésité à employer des stratégies marketing de grande ampleur pour se faire connaître : « Au-delà de l'approche publicitaire classique, nous avons organisé des rencontres et créé une base de données contenant des informations sur nos prospects », explique Anders Nyholm. Grâce à une politique de « portes ouvertes » et à l'instauration d'un dialogue autour de questions-réponses, une réelle proximité s'est créée avec les futurs résidents. Enfin, Anders Nyholm évoque la sincérité comme une composante fondamentale des actions menées : « Nous avons adopté une approche réaliste fondée sur l'honnêteté pour éviter de décevoir les nouveaux arrivants. »

Quant à Gnosjö, petite municipalité suédoise de 10 000 habitants, l'accueil de nouvelles populations a été décrété dans un état d'urgence avec pour objectif de répondre à une croissance industrielle soudaine : « Le recrutement de nouveaux arrivants est devenu prioritaire. Un bureau d'assistance a été déployé pour offrir des séjours découvertes et faire visiter la communauté aux populations intéressées », raconte Eddy Davidson.

Diaporama de photos de la ville

Le modèle espagnol est également éclairant en ce qui concerne les actions à mettre en œuvre pour favoriser l'attrait d'une région vouée au dépeuplement. Devant la désertion des villages, le gouvernement espagnol a pris conscience de la nécessité de modifier la vision des habitants sur les campagnes. La Province d'Albacete, située dans la communauté autonome de Castille-La Manche est particulièrement touchée avec une densité moyenne faible de 4,2 hab. /km², atteignant seulement 2,2 hab. /km² dans certaines zones rurales.

En 1997, le programme de coopération transnationale propose un plan d'action commun à destination des responsables municipaux : « Ce plan était fondé sur le recensement des populations étrangères, pour obtenir plus de visibilité sur les flux migratoires, et sur une évolution des lois visant à tendre vers plus d'ouverture », explique Maria Chirrago Ortega. Grâce à une stratégie de communication s'appuyant sur les richesses du patrimoine naturel, la proximité avec les noyaux de population à Madrid et Saragosse, et le soutien des médias espagnols, 3 000 étrangers se sont installés dans la région.